LONG-CHAMPS.

SATYRE.

LONG-CHAMPS.

SATYRE

ADRESSÉE

PAR LE TIERS-ÉTAT

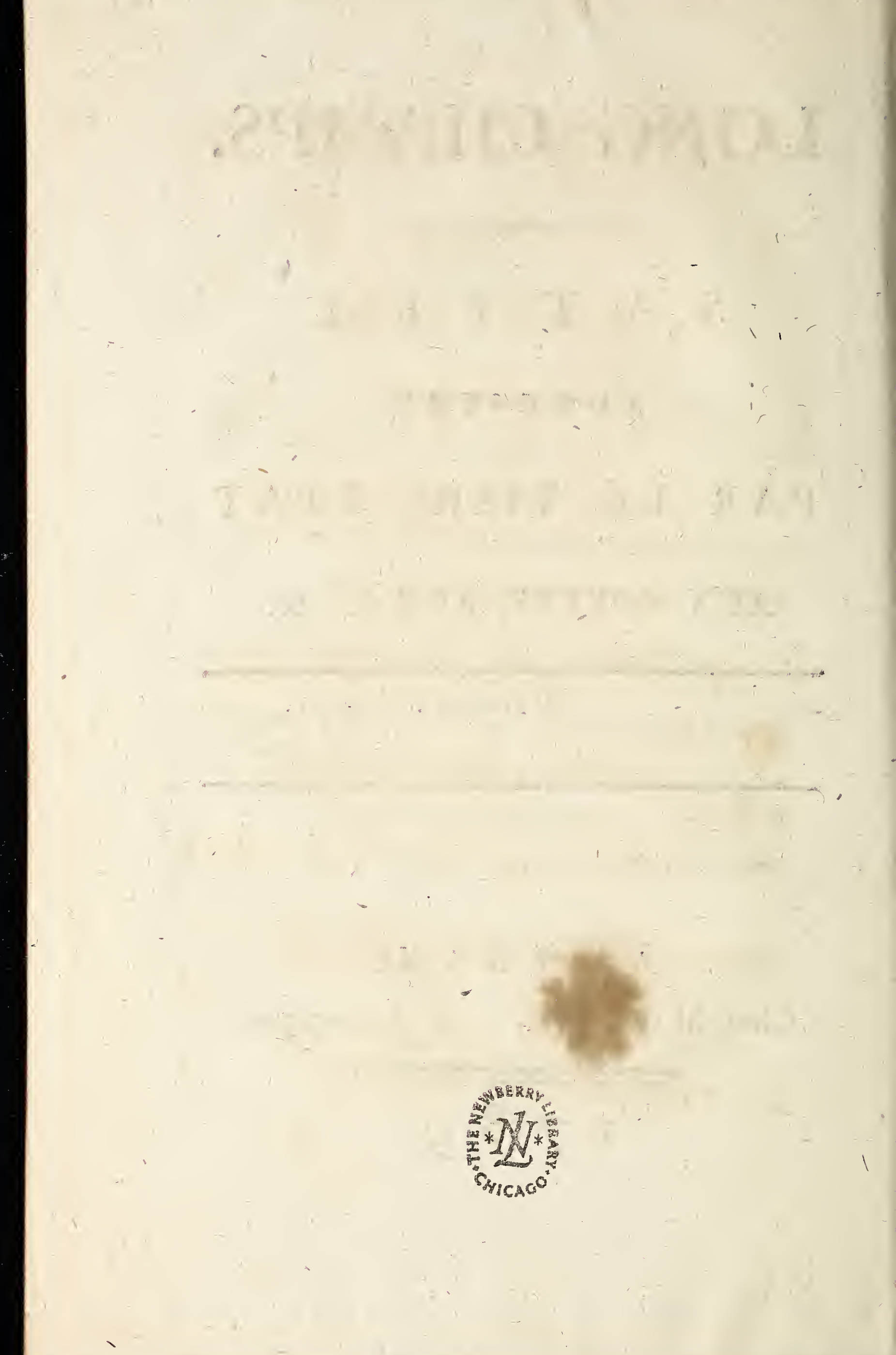
AUX NOBLES, AUX &c. &c.

O Tempora ! ô Mores !

CICER.

A VÉRAX,
Chez MORDANT & Compagnie.

1789.


THE NEWBERRY LIBRARY
CHICAGO

LONG-CHAMPS.

SATYRE.

JADIS, pour célébrer le retour du printemps,
L'univers moins ingrat, plus près de la nature,
Aimait à s'égayer par des jeux innocens.

On ignorait alors ce que c'eſt que Long-Champs.

Tout dégénere, hélas ! tout n'eſt plus qu'impoſture ;
Et ce beſoin des ſens, préſent du créateur,
De l'eſprit tourmenté plaiſir conſolateur,
Eſt, dans ce ſiecle impur, luxure ou paillardiſe.

A notre premier pere, ignorant, mais laſcif ;
A cette ruſtique bêtiſe
Qu'enrichiſſait un air naïf,
A ſuccédé de la philoſophie,

Du platonifme & des grands airs,
Et nous avons perdu franchife & bonhommie
Pour devenir faux & pervers.

Jadis on s'amufait, on connoiffait la joie;
Mais en s'amufant aujourd'hui,
L'on bâille, & l'on devient la proie
De la trifteffe & de l'ennui.
On fe déchire, on s'invective,
Et fous certains dehors d'une amitié naïve,
Avec impunité l'on fe trahit gaîment;
Ce que l'on voit qui prête à mordre
Vîte eft faifi. — C'eft pour l'amour de l'ordre
Que la fatyre méchamment
Brode & s'étend fur le défordre.

Convenons-en, fans elle on vivroit bien plus mal.

Il faut remercier l'ame forte & chrétienne,
Qui reprend les travers pour le bien général,
Et de quelque part qu'il nous vienne
Le remede eft divin dès qu'il guérit le mal.

Non loin de ce Paris, l'émule de Ninive,
Et de Londres l'égal, s'éleve un bois (*) fêté
En tous temps par l'amour, & ſur-tout dans l'été,
Lorſqu'un tendre zéphir, par ſon haleine vive,
Réchauffe la nature, & d'un duvet léger
Couvre la terre honteuſe d'être nue;
Lorſque la bergere ingénue
Rougit ſur le gaſon, auprès de ſon berger,
Et tout en rougiſſant finit par s'engager.

Près de ces états ſolitaires,
Dont les reines ſont des bergeres,
Où l'on retrouve quelquefois
La vérité, les mœurs & l'innocence
De ce bon temps de l'ignorance
Où la vertu régnait ſans le ſecours des loix.

Du vice audacieux impudentes prêtreſſes,
Et rivales par fois, nos plus hautes ducheſſes

(*) Le bois de Boulogne.

Gouvernent de Long-Champs & la marche & le lieu;
C'eſt un droit qu'ont perdu nos petites maîtreſſes.

Priape eſt un dieu chaud.—Leur tiédeur pour ce dieu
Le bleſſa vivement; & las de tant de folles,
Il mit en d'autres mains le ſoin de ſes écoles,
Le culte de ſon temple & ſes menus plaiſirs.

Il s'en trouve fort bien. —Nos laïs délaſſées
N'en fatiguent pas moins, quoiqu'un peu déplacées;
Elles ont, pour l'orgueil, potentats, grands-viſirs,
Comtes, marquis & ducs, & prélats, & miniſtres,
Et financiers. — Puis d'autres cuiſtres
Pour contenter leurs utérins deſirs.

Travaillant en ſous-œuvre, & vendant leurs ſervices
En qualité de greluchons,
Commis, clercs de notaires, apprentifs capuchons,
Remplacent, par caprices,
Dans leurs différens exercices,
Ces entreteneurs nuls, achetant la pitié.
Quelle diverſité d'offices!
Tel paie & tel autre eſt payé.

Nous voyons quelquefois, dans nos villes de guerre,
Des escadrons nombreux faire, au moindre signal,
L'exercice, marcher tous dans un ordre égal,
Ou se rompre, ou s'unir, galopant ventre à terre,
Ou défiler au pas devant le général.

Tels, dessous les drapeaux des gitons & des graces,
On voit courir en foule aux sables de Long-Champs,
Des cavaliers de tous les rangs;
De sa divinité chacun suivre les traces,
Par des mines répondre à certaines grimaces,
Sauter, caracoler, prendre le mords aux dents;
Et revenir avec des aîles,
Ecrasant sans nulle pitié
Le pauvre curieux à pié,
Faire leurs jolis cœurs alentour de leurs belles;
Par leurs portieres leur jurer
D'être plus ardens, plus fideles,
Puis à deux pas du serment, l'oublier.

Avalant la poussiere, & craignant la famine,
Le tiers-état modestement trotine

En côtoyant les chars des catins, des prélats.

Le clerc de procureur, tenant deſſous le bras
La jolie & propre lingere,
Dont le friand gobera les appas
Pour ſon ſouper le ſoir entre deux draps,
Oublie, en cheminant, Barthole & la miſere.

Plus loin c'eſt le clerc de notaire,
Ambré comme un boudoir, faiſant le beau mollet,
Se promenant au bas de la portiere
De madame la financiere,
Dont le coup d'œil lui dit qu'il eſt bien fait,
Et que ſon coſtume lui plaît.

Là, Jérôme en bas blancs, culotte & veſte blanches;
Ceinture ſur ſes larges reins,
Et remuant robuſtement les hanches,
Sourit à la ducheſſe; & ce garçon de bains
A pour ce ſouris-là certains regards malins,
Qui diſent que tous les dimanches
La ducheſſe va prendre un bain

A la Jérôme. — Ici, vous voyez un actrice
Envoyer un baiser, mais un baiser mondain !
A son coëffeur. — Le Narcisse
A peine lui répond, pour saluer Chouchou,
Qu'à certain duc le drôle a procurée.

Dans une berline dorée,
A côté de Chloé, roupille un vieux hibou,
Que celle-ci persiffle en lui faisant des mines.

Dans ce séjour de faquins, de coquines,
Le commis libertin, qui veut tout copier,
Prend un air de seigneur, & donne à sa grisette
Des principes de cour, d'usage & de conquêtes,
Que l'air de son bureau lui fait estropier.

Un abbé qui le suit, de ces abbés commodes,
Glosant sur tout, marchant sur la pointe du pié,
Soutient du bout des doigts une ouvriere en modes,
Qu'il accable du poids de sa fade amitié.

La petite, ce jour, a fait grande toilette :
Elle est pour son abbé la déesse du lieu ;

Et ricanant ſur tout, la petite coquette
Marche d'un air pincé nommant l'abbé ſon dieu.

Cependant qu'il paſſe en revue
De tous ces fous l'étonnante cohue,
Ses mains vont en avant, & ſous le mantelet
Quand l'une prend un tetin rondelet,
L'autre, hardie & libertine,
A fourrager un peu plus bas s'obſtine,
Et ſe gliſſe furtivement,
Par l'ouverture de la jupe,
Dans un petit réduit charmant
Qu'il chatouille légérement,
Et dans lequel monſieur s'occupe
A prendre gîte aſſurément.

Pour un abbé c'eſt peu décent!
C'eſt vrai. — Si les jupons étoient ſans ouvertures,
Il n'arriveroit pas de telles aventures.
Laiſſons les jupons comme ils ſont,
Les autres en profiteront.

Avis pourtant aux meres de famille.
Que cet impur Long-Champs fourmille

De grisettes, d'abbés, de comtes, de marquis,
De duchesses & de commis,
De coëffeurs, de fats de toute espece,
De danseurs de l'opéra,
Ou d'actrices & cætera !
C'est là leur rendez-vous. — Mais que l'on s'intéresse
Au moins à la pauvre jeunesse,
Qui trouve assez-tôt le moyen,
Sans aller à Long-Champs, de n'être bonne à rien.

Que la mere à sa fille en défende l'entrée,
Le pere à ses enfans, les gens sensés aux leurs;
La jeunesse, déjà que trop prématurée,
Alors est à l'abri du plus grand des malheurs,
Et retarde par-là la perte de ses mœurs.

Rigide observateur de tant de ridicules,
Et secouant tous les scrupules,
Je suis la défilée ainsi réfléchissant.

En remarquant, non sans beaucoup de peine,
Notre décadence prochaine,

-668

Je frémis des progrès ſans ceſſe renaiſſans
De ce luxe effréné qu'entretient la molleſſe ;
Rentré chez moi, je déteſtai Long-Champs ;
Et pour le lui prouver je l'envoyai ſous preſſe.

FIN.